

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

**Les 130 MORTS POUR LA FRANCE
du 13 novembre 2015 (voir page 4)**

et de 39-45 au front et au pays

CHEF DE LA RESISTANCE

Joseph Besson, Bertrand, calomnié

En décembre 1944, une carte collée devant la Mairie de St Symphorien accuse Joseph Besson, le chef de la Résistance du secteur, d'avoir récupéré à son profit une partie de l'argent parachuté. De suite, il réagit par un texte qu'il affiche à son tour, accusant le ou les auteurs de calomnie. Les gendarmes l'accusent alors de délation et lancent une enquête qui « fait choux blanc ». Cette affaire parvient aux oreilles des dirigeants départementaux de l'Etat qui, scandalisés, lavent Bertrand de toute accusation, comme le prouve leur lettre du 25 juin 1945, trouvée dans les archives Besson au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon. Pour la première fois, celle-ci est publiée.

Joseph Besson, après guerre, et bien longtemps avant d'avoir écrit en 1983 son livre « Chronique des années sombres » qui retrace l'action de la résistance qu'il avait créée dans le secteur de St Symphorien, avait rédigé à la main des notes sur la période qui a suivi la fin de son action de résistant. Parmi elles, celle où il relate la calomnie dont il a été victime en décembre 1944. Celle-ci est titrée :

« Une lâcheté, une mauvaise action, une calomnie abjecte »

Courant décembre 1944, à ma stupéfaction, en arrivant devant la mairie, de voir coller au tableau noir devant la porte une petite carte (voir encadré MILLIONNAIRE) tapée à la machine (combien y avait-il de machines à écrire ? pas beaucoup, très peu), qui, quand je l'ai lue, m'a mis dans une colère noire. Je ne l'ai pas déchirée ou rayée, non. Je suis immédiatement descendu au magasin et sans raturer, et d'un trait, j'ai écrit le texte suivant pour le coller en dessous de la carte torchon.

La réponse de Besson

Bertrand, responsable clandestin bénévole de la Résistance durant trois longues années offre mille francs de récompense à celui ou ceux qui me donneront la joie de gifler publiquement le ou les responsables

de cette infamie, qui au péril de leur vie, ont placardé avec une joie malsaine cet acte de courage et d'audace folle, le ou les vengeant d'avoir resté bien au chaud de leurs pantoufles durant ces années de danger constant.

Bertrand

P.S. Combien de millions aurait-il fallu donner à ces courageux anonymes, pour prendre ma place dans le camion qui m'emmenait à la mort ?? J'attends la réponse !!! Je n'ai jamais reçu de réponse.

Les gendarmes l'accusent de délation

MILLIONNAIRE

Si vous voulez acheter une maison, adressez-vous à votre notaire.
Si vous voulez de l'argent pour la payer, adressez-vous à BERTRAND qui vous dira comment devenir millionnaire en assistant aux parachutages américains.

Ma réaction entraîna par la suite une réaction à laquelle je ne m'attendais pas. L'offre de 1000 frs promis fut jugée par l'adjudant de gendarmerie de l'époque comme étant de la délation. Des gens choisis par lui furent chargés d'enquêter auprès de certains commerçants pour glaner quelques

échos, si possible, de cette manne céleste qui aurait abouti dans mon portefeuille. Le résultat ne fut pas à l'espérance du zélé adjudant et après 2 ou 3 tentatives qui s'avèrent vaines, nos 2 gendarmes firent choux blanc en l'occurrence.

Le soutien des copains

Mais l'ayant appris, Fleury Philis et Pierre Brally descendirent illico à la gendarmerie et

suite page 2

GUERRE DE 14-18

PAUL ALEXIS

JEAN ETIENNE MAINTIGNEUX

PETRUS RIVOLLIER (I)

Leurs familles dans le deuil

Les trois familles Alexis, Maintigneux et Rivollier ont des membres apparentés par les mariages. Il faut y joindre aussi celle des Rochet. En 14-18, elles vont compter neuf des leurs mobilisés. Trois n'en reviendront pas. Ces malheurs viendront s'ajouter à bien d'autres. Voici le premier d'une série d'articles qui leur sont consacrés.

Paul Alexis a été tué à Locre (Belgique) le 26 avril 1918. Il avait 35 ans. Jean Etienne Maintigneux a été tué lors de la dernière bataille du Chemin des Dames le 28 mai 1918. Il avait 37 ans. Petrus Rivollier a été tué à Makojo en Serbie le 9 mai 1917. Il avait 22 ans. Aucun de ces hommes n'était né à St Symphorien ou y habitait au moment de la mobilisation, pourtant ils ont un lien très fort avec la population pelaud. C'est pourquoi celle-ci les a inscrits sur ses monuments aux morts. Par ailleurs, ils étaient liés par des liens de parenté.

PAUL ALEXIS

Paul Alexis appartient à une famille bien implantée à St Symphorien le Château au XIX^{ème} siècle et sans doute avant puisqu'on trouve dans les registres des décès une Françoise Alexis, décédée le 26 pluviôse de l'an 3. Paul n'est pas né à St Sym mais à Brignais (Rhône) le 27 avril 1883 du deuxième mariage de son père Jean-Claude, né en 1844 à St Sym, avec Claudine Rozier.

Son père est chapelier, sa mère, 29 ans, ponceuse de chapeaux. Une fille, Jeanne Antoinette, naît en 1895.

En 1903, quand il passe

suite page 3